

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Le représentant d'Aguinaldo à Washington.

Washington, 25 janvier.—La remise d'une note d'Aguinaldo, le représentant d'Aguinaldo, hier au département d'état, n'a apporté aucune modification à l'attitude des autorités américaines; et il n'y a pas la moindre probabilité qu'Aguinaldo soit officiellement reçu par le Président ou les fonctionnaires du département d'état.

On admet que la note d'Aguinaldo soit habituellement rédigée dans le but de présenter les Etats-Unis sous un mauvais jour aux yeux du monde, et on soupçonne que l'arrangement à demi caché de la demande d'information sur le but que poursuit le gouvernement des Etats-Unis en envoyant des renforts aux Philippines, puisse marquer l'adoption d'une nouvelle politique par les insurgés, politique dont la première démonstration, au cas où ils recourraient à des hostilités ouvertes, serait probablement le rappel, de Washington et du territoire des Etats-Unis, d'Aguinaldo et de ses collègues.

On n'a reçu aucun avis du général Otis, ce qui porte les fonctionnaires du département de la guerre à croire que l'état de choses à Manille ou à Iloilo n'a subi aucun changement appréciable. Ils éprouvent quelque satisfaction, même en cette absence de nouvelles, à l'idée que les troubles à Manille soient tout au moins différés.

Les inventions de Keely.

New York, 25 janvier.—B. I. Ackerman, président de la Keely Motor Company, publie aujourd'hui, au nom du conseil d'administration de cette compagnie, une déclaration dans laquelle il affirme de nouveau sa foi dans le défunt inventeur, et nie hautement que les récentes découvertes faites dans l'atelier de Keely n'aient, comme on l'a dit, aucune importance.

Terrible accident.

St-Louis, Missouri, 25 janvier.—Dépêche spéciale de Mt Olive, Illinois, au «Post-Dispatch»: Peter Novak, sa femme et ses trois enfants ont été victimes d'une explosion de pétrole. Un petit garçon de six ans et un bébé de quatre mois ont été brûlés vifs. Le troisième enfant et la mère ne pourront pas survivre à leurs blessures. Le père est moins grièvement atteint.

Le nouvel évêque anglican du Dakota du Nord.

Chicago, Illinois, 25 janvier.—Le révérend Samuel Cook Edsall, qui a longtemps dirigé l'église épiscopale de St-Pierre, à Chicago, a été consacré aujourd'hui évêque du Dakota du Nord par le très révérend William E. McLaren, évêque de Chicago.

L'évêque McLaren était assisté du très révérend Gilbert, coadjuteur de l'évêque du Minnesota, du très révérend Isaac Lea Nicholson, évêque de Milwaukee, du très révérend John Hazen White, évêque de l'Indiana, du très révérend William D. Walker, évêque du district ouest de l'état de New York, et d'autres ecclésiastiques éminents. La cérémonie a eu lieu dans l'église du docteur Edsall, en présence

de des évêques, du clergé et des fidèles qu'il va quitter pour remplir les hautes fonctions qui lui sont confiées. La cérémonie est la plus impressionnante qu'on ait vue à Chicago depuis de nombreuses années.

Pour recevoir tous ceux qui désiraient assister à la cérémonie il eut été nécessaire que l'église fut dix fois plus grande.

Le vote sur le traité de paix.

Washington, 25 janvier.—En séance exécutive, aujourd'hui, le Sénat, après quarante-cinq minutes de débats, a fixé la date du vote final sur le traité de paix.

Dès la fermeture des portes le sénateur Davis, président de la commission des affaires étrangères, a annoncé qu'il était autorisé par la commission à accepter de voter sur le traité de paix dans un délai de dix jours, conformément à l'avis exprimé hier en séance exécutive par le sénateur Gorman. Conséquemment, M. Davis a demandé aux sénateurs de consentir unanimement à un vote le lundi 6 février prochain à trois heures de l'après-midi. Exactement dix jours législatifs s'écouleront entre aujourd'hui et le 6 février, a dit M. Davis. Il a ajouté que s'il y avait quelque objection il était prêt à l'entendre, mais personne n'a pris la parole. Le jour et l'heure ont été acceptés à l'unanimité.

M. Vanderlip gravement malade.

Chicago, Illinois, 25 janvier.—M. Frank A. Vanderlip, sous-secrétaire d'état au département du trésor, est sérieusement malade à sa résidence de Chicago, où il est installé depuis plusieurs semaines. Avant cette époque il avait souffert d'une fièvre typhoïde en Floride. Ce sont les conséquences de cette maladie qui le retiennent actuellement au lit.

Le syndicat des fabricants de bicyclettes.

New York, 25 janvier.—Le «Herald» parle d'un plan pour établir une union entre les fabricants de bicyclettes de tout le continent. A cet effet, il y aura une réunion. Le capital de la compagnie sera de \$1,500,000; elle comprendra tous les gros fabricants du pays. Cinquante pour cent des actions sont déjà prises. Le reste est destiné à l'étranger. Toutes les transactions se feront dans un seul centre, qui sera probablement New York, afin de réduire les dépenses.

A CUBA.

La Havane, Cuba, 25 janvier.—Le général Wilson a ordonné la distribution de 375,000 rations dans les villes de la province de Matanzas. Les institutions de la ville elle-même sont amplement pourvues. Le général cubain Moret est chargé de demander aux autorités américaines l'autorisation de construire un chemin de fer central reliant Pinar del Rio à Santiago de Cuba. Des capitalistes français et anglais sont prêts à entreprendre le travail.

Les Mouches à miel des Philippines.

Le Département d'Agriculture va introduire dans les Etats-Unis les grosses mouches à miel trouvées dans les Philippines. Ces abeilles sont cinq ou six fois plus productives que celles de ce pays. Elles ont des aiguilles d'une longueur démesurée qui permettent d'extraire le nectar de fleurs, et on abeilles ne le pourraient pas. Elles ne se planent pas et bénéficient amplement. Il se fera pas plus que le Hottentot Stomach Bitter qui agit et agit bien dans tous les cas de constipation, de flatulences, de douleurs d'estomac, de maux de tête, de migraines, de douleurs de reins, de constipation chronique, de troubles du système nerveux et de toutes les affections qui résultent de l'usage abusif de ce médicament.

L'ingénieur Lebaron et le Canal de Nicaragua.

Cleveland, O., 25 janvier.—Francis Lebaron, ancien ingénieur du Canal de Nicaragua, qui a, il y a quelques jours, annoncé qu'il avait découvert pour le canal, une route qui coûterait \$22,000,000, de moins que la route proposée, vient de publier la déclaration suivante:

On a appelé mon attention sur une dérogation de ce que j'avais avancé par un membre de la commission du Canal de Nicaragua. Je ne puis m'expliquer cette dérogation de la part d'un membre de la commission. J'ai, dès les commencements, écrit au professeur Haupt, membre de la commission; je lui ai offert d'aller non seulement à Washington, pour y expliquer la ligne que je proposais, mais même d'aller au Nicaragua, sur les lieux. En plus, j'ai une lettre que j'ai reçue en réponse à la mienne. Le membre de la commission m'y demandait de désigner par écrit, la ligne projetée par moi; j'ai répondu que je n'avais pas, en cette circonstance, travaillé pour faire de l'argent, mais pour être utile au pays.

J'ajoutais que je désirais entrer en communication avec la commission et que je lui indiquerais la route, où l'on pouvait construire le canal, en épargnant une somme de \$22,000,000, et qu'ajoutais je me contenterais d'honoraires convenables, à titre d'ingénieur consultant.

Si vous êtes malade vous avez besoin du médecin en qui vous avez placé votre confiance.

Si vous êtes malade vous avez besoin du médecin en qui vous avez placé votre confiance. S'il vous faut un remède vous voulez celui qui a été mis à l'épreuve pendant des années; pas une drogue inconnue que l'on vous impose, ou sur laquelle vous sauvez quelques sous — ce qui n'est pas une considération quand on leur compare la santé. Pour l'affaiblissement chez les enfants ou les adultes Phuille de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites est le remède reconnu depuis vingt-cinq ans.

Les \$20,000,000 d'indemnités dues à l'Espagne.

Washington, 25 janvier.—Le sénateur Davis, du comité des relations extérieures, a présenté un amendement au bill des allocations diverses, allouant \$20,000,000 pour payer l'indemnité due à l'Espagne. L'amendement a été enregistré.

Mlle Annie Hobson.

Jackson, Mississippi, 25 janvier.—Mlle Annie Hobson, de Greenboro, Alabama, sœur du lieutenant Hobson, le héros du «Merrimac», qui est depuis quelques jours l'hôte de sa cousine, Mlle Kate Porter, à Jackson, s'est montrée courageuse cette après-midi à un point qui semble démontrer que l'héroïsme est commun aux membres de la famille. Mlle Hobson partait sur un ardent pur-sang du Kentucky pour un promenade dans la campagne. Elle n'avait parcouru qu'une courte distance dans la rue West, après avoir quitté la résidence Porter, quand le cheval, effrayé, a pris le mors aux dents et est parti à une vitesse vertigineuse. Mais la courageuse jeune fille, se rendant compte du danger, s'est maintenue fermement sur la selle et a fait des efforts inouis pour arrêter l'animal emporté.

AVANT PENDANT APRES La Grippe. Essayez le VIN MARIANI. Le Tonique Célèbre dans le monde entier POUR LE CORPS ET LE CERVEAU. Depuis 1863. Recommandé par la Faculté Médicale.

immédiat durable efficace agréable. Vendu par tous les pharmaciens, partout. Evitez les substitutions. 25 Jan-25 28 29

L'état sanitaire des troupes américaines aux Philippines.

Washington, 25 janvier.—Des informations prises au département de la guerre, au sujet du rapport annonçant des progrès rapides de la petite vérole parmi les troupes américaines à Manille, donnent l'assurance que les rapports envoyés deux fois par semaine par le général Otis exposent l'état sanitaire exact, autant que les autorités puissent en avoir.

La mortalité n'est pas excessive, mais on ne peut pas nier, bien entendu, que les soldats seraient en plus grande sécurité dans leurs foyers qu'à Manille, d'autant plus qu'ils souffrent de la nostalgie résultant toujours d'une longue inactivité.

Rapport intéressant.

Washington, 25 janvier.—Le gouvernement a reçu de deux jeunes officiers de marine, dont l'un est l'officier-payeur Wilcox, un rapport intéressant sur l'état de choses existant actuellement dans l'intérieur de l'île de Luçon. Ces deux officiers ont traversé, à pied et en bateau, l'île dans sa plus grande longueur. Ils ont rencontré, même dans leurs marches, des obstacles incroyables, au point que leur voyage n'a pas duré moins de deux mois. Ils parlent incidemment, dans leur rapport, de la situation politique, et ils affirment que les Espagnols, avant de quitter l'intérieur, ont si complètement empoisonné l'esprit des natifs en représentant les Américains comme des maîtres d'esclaves et des destructeurs de races étrangères, que ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que la confiance dans les bonnes intentions des Etats-Unis pourra être établie.

Arrestation des propriétaires d'une banque.

Kansas City, Missouri, 25 janvier.—La Planters Bank, une institution au capital de \$25,000, a été fermée aujourd'hui par les autorités de l'état de Missouri, et sur ordre de M. Lesuer, secrétaire d'état, et de l'attorney général Jeffries, les propriétaires ont été arrêtés. Il paraît que la banque n'a aucun actif.

DERNIERE HEURE.

Rappel de la loi d'exil des Jésuites en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 25 janvier.—Les membres du Reichstag ont voté aujourd'hui en première et en deuxième lecture le projet de parti du Centre rappelant la loi contre les Jésuites. Un projet rappelant la loi de 1872 dirigée contre les Jésuites est présenté périodiquement au Reichstag et subéquemment repoussé par le Bundestag, ou conseil fédéral.

De fait, les lois de Mai d'après lesquelles, au ten ps de Bismarck, les ordres religieux ont été dissous, ne sont plus en vigueur, et presque tous les Jésuites sont rentrés en Allemagne, où ils occupent virtuellement les mêmes places qu'avant 1873. Le seul avantage que retireraient les Jésuites du rappel de la loi d'exil serait d'obtenir légalement la liberté dont ils jouissent de fait actuellement, et l'abolition d'une loi qui est toujours possible de remettre en vigueur.

La Cour d'arbitrage du Venezuela.

Paris, 25 janvier.—La session préliminaire de la Cour d'arbitrage pour le Venezuela, a eu lieu ce matin; ce n'a été qu'une simple formalité. La prochaine réunion aura lieu en avril. La Cour s'est réunie dans la même salle où ont siégé les Commissaires Hispano-Américains, au ministère des affaires étrangères. Les arbitres sont l'ambassadeur de Russie, prince Ouroussoff; l'ambassadeur anglais Sir Edmond J. Morsoun; l'ambassadeur des Etats-Unis, général Horace Porter. Il y a eu un lunch auquel assistaient le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé. L'ambassadeur anglais donnera un dîner diplomatique ce soir. Les arbitres y sont invités.

Aux îles Salu.

Madrid, Espagne, 25 janvier.—Une dépêche officielle des îles Salu, du groupe des Philippines, annonce que la tranquillité et le calme et que l'occupation espagnole continue.

Les dépêches reçues par les journaux de Madrid établissent que l'insurrection prend de grandes proportions dans les Philippines. Un régiment de natifs licencié par les Espagnols s'est enrôlé en corps, au service d'Aguinaldo. D'après les statistiques 80,000 soldats espagnols ont péri, en grande partie de maladies, pendant la dernière campagne dans l'île de Cuba.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

THE ONLY 'PEBBLE ON THE BEACH'. Non nous réclame pas ce titre pour notre Palor Coal; il peut y en avoir d'autres, mais vous ne trouverez pas de charbon qui vous donnera tant de satisfaction pour la cuisine ou le chauffage que notre Palor Coal de premier ordre.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Bijoux Précieux. Bijoux des derniers deins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incombrables dessein, Verre taillé, Canne et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefolios, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenteries et dorure faites avec soin.

Une opinion de l'amiral Dewey. Londres, 25 janvier.—Hamilton Brown, éditeur du «British Realm», a reçu de l'amiral Dewey, en date de Manille, une lettre qui répond à la question qui lui avait été faite sur son opinion concernant la politique impériale de la Grande Bretagne. L'amiral déclare que cette politique a été le plus puissant facteur de la civilisation.

Convocation prochaine des Cortès. Madrid, Espagne, 25 janvier.—Senor Sagasta, président du conseil, a annoncé aujourd'hui que le gouvernement avait décidé de convoquer les Cortès pendant la seconde moitié du mois de février; que le Sénat des Etats-Unis ait ou non ratifié le traité de paix.

Mort de M. d'Ennery. Paris, France, 25 janvier.—Adolphe Philippe d'Ennery, un des plus féconds auteurs dramatiques de la scène, est mort aujourd'hui à Paris à l'âge de quatre-vingt-huit ans. M. d'Ennery est plus connu du public américain comme l'auteur d'«Une Cause Célèbre».

Justement ce que vous voulez. est là — les meilleurs mélanges de thé les meilleurs cafés, tous importés directement — strictement sur leur mérite — En premier lieu — un producteur — puis et inaltérablement consommateur.

Wm. F. Englund, 414 et 416 Sud Remparts, Près du Marché Poydras. Depuis près de 20 ans le marchand exclusif de Thé à la Nouvelle-Orléans, servant les familles, les hôtels et grillons le café pour le commerce.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

No 45 Commencé le 3 Dec. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

SECONDE PARTIE.

L'HYPNOTISEE.

XV

Suite.

— Vous étiez sa maîtresse? Bien bas, sans lever les yeux, Adèle soupira: — Oui, monsieur.

double feuille quadrillée de la lettre anonyme.

— C'est vous qui avez écrit cette lettre? — Oui, monsieur, c'est moi, et encore je n'ai pas dit le demi-quart de la vérité.

— Arrêtons-nous ici pour le moment. J'entendrais tout à l'heure votre déposition. Je voulais seulement fixer ce point important.

La domestique sortit, l'interrogatoire de Dorizon prit une tournure plus significative.

— Vous voilà confondu. Je ne vous cache pas que dès ce moment l'accusation va se resserrer autour de vous avec une implacable précision. Il y va de votre tête. Prenez garde.

L'inculpé se récria. — C'est vous, Dorizon, qui êtes l'auteur du crime du quai Foire-Lo-Roy.

L'amant d'Adèle, les yeux fixes et le front ridé, semblait abîmé dans de profondes réflexions. Il se contenta de hausser les épaules.

Le magistrat répéta en scandant les mots: — C'est vous qui avez assassiné Mme Langlade!

XVI

Bachelu-Dorizon ne répondait pas. Le magistrat l'examina curieusement.

pas avoir entendu les dernières paroles du juge d'instruction. Les coudes sur ses genoux, la tête basse, il devait calculer quelque système compliqué de défense.

Il se redressa enfin et s'adressant à M. Chazotte: — Avez-vous, dit-il, monsieur le juge d'instruction, je devais finir tôt ou tard par être pincé. Quand vous m'avez arrêté, j'ai cru que je pourrais m'en tirer en niant, et j'ai nié tout. Je comprends bien à présent que j'ai en tort, et que j'aurais mieux fait de commencer par dire la vérité.

— C'est ce que je vous ai répété vingt fois.

— Oui, monsieur, et je suis bien décidé à suivre votre conseil.

— Vous avouez donc? — Oui, monsieur.

— C'est vous qui avez assassiné Mme Langlade? — Minute!... Ne bronchons pas les cartes! Il faut s'entendre, et ne pas confondre autour avec alentours!

M. Chazotte avait espéré qu'écrasé par la gravité de la situation, Dorizon allait faire des aveux complets. Devant les nouvelles restrictions de l'inculpé, il ne put dissimuler une moue de déception.

— C'est un malin. Il se défendra pied à pied jusqu'au bout, et n'avouera que les détails qui lui seront devenus impossibles à nier. Il vient de réfléchir longuement. Il a dû mesurer l'im-

portance de ce que sait Adèle et prendre ses dispositions en conséquence.

S'adressant vers Dorizon: — Je ne comprends rien à vos prétentions. Si vous voulez que nous nous entendions, dites-moi, au moins, une fois pour toutes, ce que vous avouez et ce que vous niez.

— Je ne demande pas mieux. — Allez donc. Je vous écoute.

Dorizon se recueillit une minute, et commença d'une voix assurée: — Je vais prendre les choses au début...

— Je vous en prie.

— J'ai fait la connaissance d'Adèle Cheminai le premier dimanche d'avril dernier. Nous nous étions rencontrés sur les bords du Cher, à Saint-Avertin. Elle était avec une bande d'amies. J'offris une tournée à ces demoiselles qui acceptèrent. Au restaurant où nous étions, je me trouvais assis auprès d'Adèle.

Après avoir causé et plaisanté, elle m'invita à venir la voir, quai Foire-Le-Roy, quand sa maîtresse ne serait pas là. Mme Langlade allait dîner tous les jeudis à Saint-Symphorien, et ne rentrait que vers neuf heures. Pendant ce temps, Adèle restait seule...

— Vous devintes son amant? — Oui, monsieur... Dorizon se hâta d'ajouter: — Je puis affirmer que mes intentions étaient pures. J'étais marié, c'est vrai, mais j'espérais

biensôt pouvoir divorcer et j'aurais alors épousé Adèle en justes noces.

Le juge d'instruction, que ces préliminaires impatientaient, interrompit: — Toutes ces circonstances importent peu. Faites-nous grâce de vos intentions, quelque pures qu'elles aient pu être, et arrivez à vos actions. C'est là le seul point qui nous intéresse.

— Voilà, monsieur. Un jeudi que j'étais venu ainsi, en l'absence de Mme Langlade, Adèle sortit pour aller acheter quelque chose dont elle avait besoin. Elle m'avait laissé dans le petit salon jaune de sa maîtresse. Pour employer mon temps, j'examinai la pièce voisine, puis, sans penser à mal, j'entraî dans la chambre à coucher de Mme Langlade...

— A quelle époque se place le fait dont vous parlez? — Vers le moi de mai, je crois.

— Vous ne pouvez préciser davantage? — Ma foi non, monsieur. Plus tôt toutefois vers le commencement du mois que vers la fin.

Continuez.

— Je m'arrêtais devant le secrétaire de Mme Langlade. Machinalement je tirai de ma poche mon trousseau de clefs. Un malheureux hasard permit que, juste, une de mes clefs ouvrit la serrure. J'observai d'abord l'intérieur du meuble qui était fort beau. Il faut vous dire, mon-

sieur, que je suis amateur. Puis, poussé par la curiosité, je passai en revue les tiroirs. Je trouvai ainsi, dans un écrin de maroquin vert, un magnifique collier d'émeraudes.

— Enfin, nous y voilà! — Dame, monsieur, pour moi qui suis de la partie, ce collier était quelque chose de merveilleux. Les émeraudes étaient grosses comme des noix et il y en avait vingt. Une véritable fortune, quoi! Je pensai qu'une ou deux émeraudes de moins n'importeraient guère à Mme Langlade; tandis qu'à moi, elles auraient suffi à me permettre de donner une sérieuse extension à mon cabinet d'affaires.

— Encore une fois, Dorizon, je vous invite à laisser de côté vos références et vos appréciations. Dites-moi simplement, sans phrases, ce que vous avez fait. Je vous tiens quitte du reste.

— Je n'ai rien fait ce jour-là. Si j'avais pris une seule des émeraudes du collier, Mme Langlade s'en serait aperçue, Adèle, effrayée, aurait avoué nos relations, et les soupçons n'auraient pas manqué de se porter sur moi.

— Et c'est alors que vous avez conçu l'idée de votre crime? Pour empêcher Mme Langlade de porter ses soupçons sur vous, vous l'avez assassinée? — Dorizon sourit.

— Je n'avais pas besoin de la mort de Mme Langlade pour lui

subtiliser ses émeraudes sans qu'elle s'en aperçut. La preuve, c'est que j'arrivai par la suite à soustraire deux émeraudes du collier, et la pauvre dame n'y a rien vu.

— Quand avez-vous opéré ces soustractions? — J'ai pris la première émerau-

de dans le courant du mois de juin, et la seconde quelques jours seulement avant l'assassinat...

— C'est impossible! Mme Langlade aurait constaté cette disparition... — Elle ne pouvait pas, monsieur.

— Et pourquoi? — Vous savez, monsieur, que je suis bijoutier-joaillier. J'avais remarqué avec soin la nuance, la forme et la grosseur des émeraudes. J'achetai de fausses émeraudes d'une couleur et d'une grosseur analogues. J'avais conservé mes outils de joaillier. Il me fut facile de donner aux fausses pierres la forme exacte des vraies. Une première fois, pendant un de nos rendez-vous, je trouvais un prétexte pour faire faire à Adèle une longue course. Pendant son absence, j'enlevai une des émeraudes du collier et la remplaçai par une de mes fausses.

— Combien de temps vous demandait cette opération? — Pas plus d'un quart d'heure. Les émeraudes étaient à peine cerclées dans des fils d'or.